

pour moi, Ce travail de répétiteur, pour un père est une terrible fatigue : mais quelle récompense de voir le petit cerveau se développer, le petit homme se passionner, s'embellir, mordre à tout avec un bel appétit de vérité, avec une fringale de savoir que rien ne satisfait ! N'est-ce pas délicieux ? Mais, voilà, il faut prêcher d'exemple.

—Et, pour l'éducation morale comme pour l'éducation intellectuelle, c'est le même procédé encore qui s'impose : l'exemple. Voyez ce que deviennent les fils de tant de pères, les filles de tant de mères dont la conduite a été reprochable ou légère. En éducation comme en géométrie, rien ne se fait sans la démonstration au tableau.

—Mais en dehors de l'exemple, il y a une éducation morale à donner. L'avez-vous donnée religieuse ou avez-vous écarté la religion ?

—Je l'ai donnée religieuse. Ma femme et moi nous sommes nés catholiques, et nous avons élevé nos enfants dans la religion catholique. Libre à eux de rejeter, parvenus à l'âge, ou de garder les croyances dans lesquelles ils ont été instruits tout enfants. Question de tempérament, de jugement personnel, d'air ambiant. Mais ils sauront au moins ce qu'ils rejettent et pourquoi ils le rejettent. Comme la plupart des médecins, mon fils aîné ne croit pas ; mais sa négation, à lui, repose sur une comparaison préalable. J'aime mieux cela.

—Et le cadet ?

—Oh ! le cadet n'a encore que quatorze ans. Il a tout le temps, par conséquent, de se former une opinion en matière religieuse. Quant à ma fille—elle a six ans, ma fillette—sa mère lui apprend l'histoire sainte, et les événements de l'histoire sainte l'intéressent. Elle m'a raconté à sa façon, l'autre jour, le Paradis perdu, et je l'entends encore, à la fin, s'écrier, après l'histoire de la pomme :

—Quand le bon Dieu a su ça, ce que ça en a fait, une affaire !

ALPHONSE DAUDET

MINES D'OR de Monte-Cristo, à 20 centins très demandées. Queneau, Courtier, 207, New-York Life Building, Montréal.

# Notre-Dame

Dix heures du matin : le ciel est un nuage ardoise qui tombe sur le toit de Notre-Dame, comme un grand rideau. L'harmonie de ce gris avec le gris des pierres fait comprendre la splendeur du gothique qui, selon le mot des pères de la Thébaïde, est une ascension des cœurs vers Dieu. Cette beauté n'a été défigurée ni à l'intérieur ni à l'extérieur, par aucun de ces ornements qui restent sans nom égal à leur laideur, dans les langues humaines, et qu'on a semés partout ailleurs.

L'empereur russe, respectueux de l'histoire, a voulu traverser avant tout autre monument, ce reliquaire des parcelles de notre passé, cette nécropole où les souvenirs de la France sont ensevelis en détail.

Vue du dehors, l'église parait un bijou inouï ciselé dans un métal d'acier sombre et les vitraux sont, au jour, des rubis, des émeraudes, des saphirs qu'un joaillier enchâssa dans le collier divin.

Gardiens de pierre, debout après les révolutions, les rois français, de Chilbert à Philippe-Auguste, regardent s'écouler le temps et couler la Seine du haut de leurs socles ciselés. Et le fleuve jaune passe, ridé de petits plis, plis effacés et refaits semblables depuis Louis VII et l'évêque Maurice de Sully jusqu'à ce jour de renouveau.

Malgré le parvis aplati, bordé de trottoirs, de murs et de bâtisses, le geste de Notre-Dame est resté royal. Dans le vide immense de la place, un vieillard se tient debout entouré d'autres vieillards. Sa pauvreté physique est enveloppée perdue, dans la pourpre romaine. On dirait une, des statues de là-haut dont la pierre aurait été drapée dans le rouge de la robe cardinalice, dans la blancheur du rochet, dans les reflets de la moire. C'est le cardinal-archevêque de Paris, près de qui des hommes courbés par le temps font cortège sous la robe noire, portant au col le ruban damas des chanoines avec la croix émaillée où l'on peut lire : *Napoléon III, empereur des Français*. Car la République, depuis vingt-six ans, n'a pas remplacé le bijou donné jadis pa